



Nos rencontres extraordinaires



Nous sommes des élèves en Terminal CAP Assistant Technique en Milieu Familial et Collectif, du lycée Robert Doisneau, de Saint-Lô. C'est une formation qui nous permet de travailler notamment auprès de personnes âgées, en maison de retraite ou à domicile.

Cette année, nous avons voulu faire un projet avec des résidents d'un EHPAD, pour nous permettre de nous familiariser avec ce type d'établissement, mais surtout pour nous apprendre à être à l'aise avec les résidents.

Notre projet était de créer des portraits écrits de résidents de l'EHPAD. Et grâce à Paul et aux résidents, nous avons réussi à aller au bout de ce projet .

Pour nous accompagner dans ce projet, nous avons reçu l'aide d'un écrivain normand, **Guillaume Nail**. C'était aussi une belle rencontre, nous avons découvert son métier d'écrivain, nous avons découvert ses livres, et il nous a beaucoup aidé à avancer, à être à l'aise dans nos échanges, à prendre confiance en nous.

Nous remercions Paul pour son aide précieuse. Nous remercions Maxime, le photographe, pour les belles photos des résidents qui nous ont servi pour illustrer notre livret.

Nous remercions encore une fois Mme Fauchon, Mme Launay, Mme Lebeau, Mme Muret, Mme Gaba, M. Meslin qui ont acceptés de jouer le jeu, de raconter leur histoire, alors que l'on sait bien que ce n'est pas un exercice facile.

Merci à Mme Moy, la directrice de l'EHPAD, de nous avoir accueilli.
Nous espérons que le livret vous plaira .

Océane, Magdalena, Etan,
Théa, Marine,
Carla et Amélie

Que ce recueil porte bien son nom ! Nos rencontres extraordinaires, oui, comme l'ensemble de ce projet, qui m'a vu découvrir les élèves, prendre le temps de les connaître, et cheminer à leurs côtés au moment de nouer une relation avec les pensionnaires de l'EPHAD de la fontaine Fleury . Goûter en commun à ces récits de vie, partager, échanger, donner un peu de notre temps et, surtout, recevoir en retour. Car c'était un réel plaisir que ces moments à part, précieux, qui nous ont amenés à mieux comprendre des vécus et parcours individuels, dont la singularité fait écho à celle de chaque élève, ses questionnements, ses doutes et ses aspirations pour l'avenir.

**J'espère que vous ressentirez à la lecture de ces portraits autant d'émotions que nous en avons éprouvées au fil de nos entretiens.
Bonne lecture !**

Guillaume Nail

Nos rencontres extraordinaires

4

Camille Muret



18

Monique Gaba

30

Julienne Launay



40

Christianne Lebeau



49

Paulette Fauchon

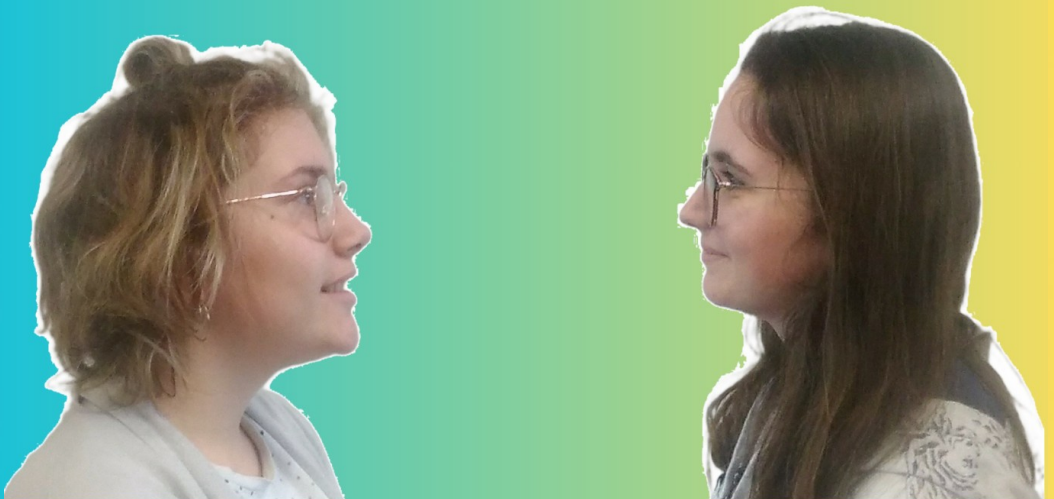


60

André Meslin

Camille
Muret

Camille n'aime pas son prénom...





Camille MURET

Nous avons eu la chance de rencontrer Camille Muret deux fois...

Au cours de notre visite à l'EHPAD, nous étions dans la salle commune avec Paul, l'animateur, pour lui parler de la vie à la Fontaine Fleury. Soudain, une aide-soignante est venue chercher Paul car une certaine Madame Muret souhaitait participer à notre échange. Elle est arrivée, souriante, toute droite conduisant son déambulateur (qu'elle ne quittera jamais) d'une main ferme jusqu'à sa chaise et accompagnée de Georgette. Lors de notre seconde rencontre, elle nous reçoit dans sa chambre, assise à côté de la fenêtre.

Dans cette grande salle commune, elle ne semble pas du tout impressionnée par notre groupe de jeunes, elle semble plutôt impatiente de répondre à nos questions.

Camille MURET

« Avez-vous des questions ? » nous demande-t-elle d'un ton déterminé une fois assise.

Camille Muret est une petite dame, menue, plutôt coquette avec sa coupe de cheveux blancs et courts. Elle se présente en nous donnant son âge : 105 ans, née en 1918 juste avant l'armistice. Elle se rapproche plutôt des **106 ans !** Mais surtout Mme Muret soyez tranquille : vous ne faites pas votre âge !! « Oh il paraît. C'est un air connu, ça, nous dit-elle : on me l'a encore dit hier soir. »

Quand elle aborde son enfance, elle en parle avec nostalgie. Une belle enfance dans le Saint-Lois d'après-guerre (la première). Ses parents travaillaient à la poste. Sa maman était comptable et son papa travaillait au tri postal

Camille MURET

« On était 4, j'ai un frère qui a bientôt 100 ans. » Une famille de centenaires ! »

« Enfant, j'ai sans doute fait des bêtises, nous avoue-t-elle mais à l'école j'étais un modèle de sagesse et d'application – sans me vanter, je dis la vérité. J'avais le prix d'excellence tous les ans et des médailles au détriment d'une copine qui avait le prix d'honneur. On a fait une partie de notre scolarité comme ça, sans compétition. On était bien copines. »

« J'ai rencontré mon mari alors que j'étais à l'école supérieure et lui à l'école normale (l'école des instituteurs de l'époque), j'avais 17 ans, il en avait 16. Les jeunes femmes à l'époque ne pouvaient pas aller à l'école normale alors j'ai étudié la sociologie, la

Camille MURET

psychologie et la philosophie pour avoir le brevet supérieur. Mon frère passait le bac, on avait les mêmes livres. »

Mme Muret a

enseigné dans une école à

Saint Clément à côté de Mortain

aux côtés de son mari. « Mais

attention les garçons et les filles
n'étaient pas mélangés à

l'époque ! Il a fallu attendre 1956 à Saint-

Gilles pour voir naître l'école mixte. La plupart

des parents étaient plutôt favorables. Mais

l'ancien maire de la commune ne voyait pas ça

d'un bon œil. Il avait plus de 80 ans il n'était
pas très moderne ! »



Elle a enseigné tous les niveaux du primaire dans une classe unique.

Camille MURET

« J'ai toujours aimé l'école et j'ai aimé ça jusqu'au bout même dans le cadre de mon métier. Ce qui me plaisait c'était le contact et de voir les enfants évoluer entre 6 ans et 14 ans, jusqu'au certificat d'étude. Certains enfants s'éveillaient au dernier moment. »

Son mari, en plus d'enseigner, a aussi été secrétaire de mairie. Souvent, à la campagne c'était l'instituteur qui remplissait cette fonction. Maintenant c'est devenu un métier à part entière

Mme Muret a vécu la 2^{nde} guerre mondiale à Saint Clément. « Lors du débarquement des Américains j'ai dû fuir avec ma fille de 2 ans à Briouze dans l'Orne en poussant un landau avec l'essentiel dedans –

Camille MURET

un peu de nourriture et des vêtements. Quand on est rentrés, on a découvert la maison à

moitié détruite. Il en manquait un pan. Elle était située à côté de la mairie. »



Elle se souvient bien du jour où la guerre a été annoncée : « le 3 septembre 1939 à la radio ou le journal. Mais déjà en 1938 on en entendait parler avec les accords de Munich qui n'ont pas donné grand-chose.

Pendant la guerre on a continué de travailler. Les élèves étaient assidus. On a juste renvoyé les élèves le 6 juin parce que ça avait bombardé toute la nuit à Coutances et la région, pas à saint Clément. Le passage des avions américains faisait beaucoup de bruit. »

Camille MURET

Ses meilleurs souvenirs

concernent sa famille, son mariage et la naissance de ses enfants mais aussi les voyages. Elle nous cite alors quasiment tous les pays d'Europe, même un petit bout d'Afrique. Parmi ses voyages préférés, les pays où il y a des monuments antiques « car mon mari aimait bien la période de l'Antiquité. Rome, Grèce Égypte, etc. On se débrouillait avec un peu d'anglais que j'avais appris à l'école. On aimait découvrir des pays différents de la France qui changent du point de vue climat et coutumes. Do you speak english ? » nous demande-t-elle en souriant. Yes I speak english ... lui répond Océane.



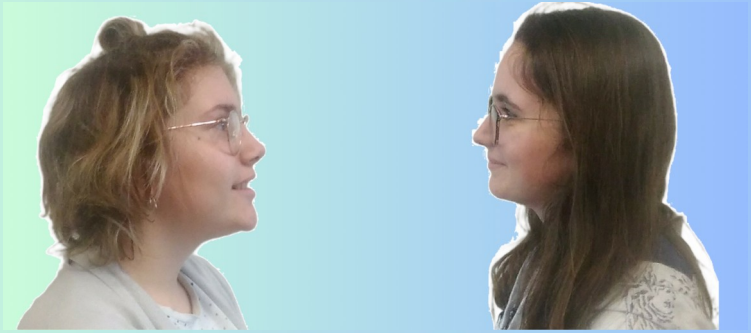
Camille MURET

Camille a 4 arrières petits enfants de 30 ans à 12 ans. Pas encore d'arrière arrière petit enfant ? « Ça se pourrait, nous dit-elle. Bastien, le pompier, il va avoir 30 ans et il a du succès. »

Ça frappe à la porte. C'est son fils et sa belle-fille. On va vous quitter pour vous laisser en famille, Camille. Mais on reviendra. Reposez-vous, on vous a fait beaucoup parler.







Monique
Gaba

« Coquette et
sportive »



Madame Gaba
nous reçoit dans sa
chambre, assise
dans son fauteuil ...

Monique GABA

La chambre est bien rangée, sans objets superflus et pour cause : Mme Gaba est presque aveugle. Derrière elle, un cadre de photos pêle-mêle de la famille, toutes générations confondues. **10 arrières petits-enfants**, ça prend de la place dans le cadre !

Merci de nous recevoir dans votre intimité. C'est très gentil ! C'est un privilège de vous rencontrer car vous étiez pris entre deux feux. Vous auriez voulu participer au cours de gym mais la séance de kiné vous a fatiguée un peu, alors vous avez décidé de passer un peu de temps avec nous.

Madame Gaba est une dame très coquette derrière ses lunettes foncées. Oh c'est pas pour faire la star, ces lunettes mais à cause d'un problème de vue. Monique est quasiment aveugle depuis 2 ans. Mais elle prend soin

d'elle, Monique sort de chez le coiffeur aujourd'hui même !



Monique est née dans la région parisienne en octobre 1936. Ses parents tenaient un salon de coiffure mais elle a grandi auprès de sa tante dans l'Indre.

Monique est allée en pension. 2 ans. « Je n'ai pas de souvenirs douloureux de l'école à part la nourriture, ce n'était pas très...» Ça, Monique, ça n'a pas changé : les élèves de 2024 se plaignent encore des repas à la cantine ! « Ce que j'avais en horreur c'est la confiture de tomates vertes ! »

« Les dortoirs, c'était pas comme aujourd'hui. Il y avait 25 lits alignés de chaque côté de la pièce avec un lit au milieu

Monique GABA

pour la surveillante cachée par un simple rideau. C'était pratique pour faire des bêtises... On lançait des petits objets par-dessus. »

Monique aime le sport. « Vous allez rigoler, nous dit-elle. J'ai fait du basket ! Malgré ma petite taille j'ai trouvé ma place dans cette bonne équipe. On a fait des championnats. Dans le temps c'était dehors, il n'y avait pas de salle !

À 14 ans, j'ai fait un apprentissage en coiffure, chez mes parents, comme mon frère. C'est un métier que j'ai choisi « nous précise-t-elle.



Donc Monique a eu son CAP et son brevet, diplôme indispensable si on veut s'installer. « Mais je n'ai pas eu mon salon tout de suite.

Monique GABA

J'ai fait des stages, à l'Oréal et puis j'ai d'abord travaillé à Courbevoie puis à porte des Lilas... Puis je me suis mariée. »

Monique a rencontré son mari Michel au sous-sol de l'immeuble.

« Il travaillait à réparer la chaufferie. Moi je passais par là tous les jours pour ranger mon vélo. Il mangeait à la gamelle en utilisant un tout petit réchaud. Un jour, je lui ai proposé de lui réchauffer son plat puis avec le temps je l'ai invité à manger chez mes parents ».

Pendant la guerre d'Algérie où il était infirmier, ils s'écrivaient tous les jours « On s'est revus au bout de 13 mois lors de la 1^{ère} permission. À son retour au bout de 2 ans, on s'est mariés. En 1956. On a eu notre première fille. Puis un an après, à la

Monique GABA

naissance de mon fils, j'ai arrêté de travailler.

En 1959 on est arrivés en Normandie avec les 2 enfants car on en avait assez de la vie parisienne. J'ai d'abord travaillé dans un salon de coiffure à Agneaux puis on a acheté un salon à Canisy, à côté du restaurant le Pichet d'Étain. J'avais une apprentie. Le salon existe toujours. J'aimais mon travail.

Puis, on ne s'y attendait pas, en 1966, j'ai eu des jumeaux. J'ai travaillé jusqu'à

leur naissance. On a ensuite vendu le salon. Mon mari travaillait bien. Il était représentant en produits pour salons de coiffure. »



Monique GABA

Michel avait une passion qui a occupé les week-ends de toute la famille. Il faisait du foot. Il a suivi une formation pour devenir arbitre.

« Les enfants et moi, on le suivait à tous ses matchs. Ce fut de très bons souvenirs. Mes plus belles années. Ça a duré un moment. On s'est fait beaucoup d'amis, un cocon d'amis. Avec la fédération, on avait des places pour aller au parc des princes, à Lens, un peu partout. On a rencontré beaucoup de gens. Ce sont d'excellents souvenirs, le partage, les bons repas... »

En fait, Monique votre vie elle tourne autour de valeurs essentielles pour vous : la famille pour laquelle vous avez mis de côté un métier que vous aimiez, le sport, et les gens.

Monique GABA

« Oui, J'ai toujours aimé passer du temps avec les autres. Alors quand je suis arrivée à l'EHPAD, la marche a été haute ! Je voyais de moins en moins, j'ai donc dû me résoudre à quitter mon logement à Canisy. J'ai été à l'EHPAD de Caumont-l'éventé d'abord. Ça a été très dur. J'en ai fait une dépression.

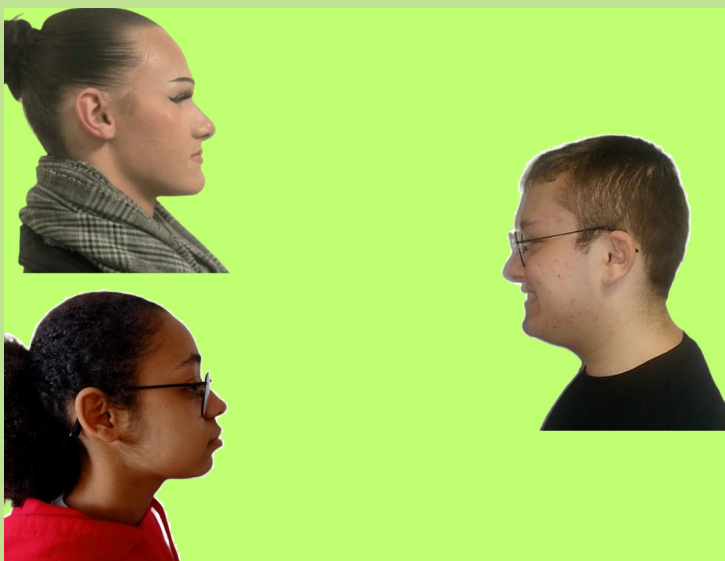
Depuis novembre, je suis arrivée à La Fontaine Fleury. Ici, j'ai l'impression d'être chez moi. Je me dis que si j'étais encore à la maison, ce serait pareil. Je me fais doucement des amis mais comme je ne vois pas, ça prend un peu plus de temps. »

On y croit, Monique, vous saurez vous faire de nouveau un petit cocon d'amis. « En attendant, j'ai mon poste juste à côté de moi et la télé que j'écoute. J'arrive à combler le temps. »

Monique GABA

Franchement Monique, vous êtes une belle personne avec plein de belles valeurs à transmettre. Merci pour ce moment partagé.

Julienne Launay





Alors que nos camarades partaient dans les chambres des résidents pour écouter leurs histoires, nous, nous sommes restés dans la salle commune.

Nous attendions, stressés et tout de même impatients, l'arrivée de deux résidentes.

Elles ont préféré faire notre rencontre dans la salle commune, plutôt que dans leur chambre. Certainement par pudeur, par prudence de ne pas trop entrer dans leur intimité...



Julienne Launay

Nous avons d'abord rencontré Julienne Launay, une petite femme, qui arrive, tranquillement, avec son déambulateur. Elle s'est installée à notre table.

Nous étions très stressés, inquiets de ne pas savoir quoi dire, de ne pas réussir à converser. On s'est tous regardés, gênés, se lançant des regards insistants pour dire à l'autre de commencer la discussion ... Et puis, on s'est lancés.

Dès nos premiers mots, Madame Launay nous a tout de suite demandé de parler assez fort : elle a du mal à entendre, et en plus, aujourd'hui, elle n'a pas ses appareils auditifs ! Aïe ! De nouveau, on se regarde : il va falloir se forcer !

On se présente, on présente notre projet, d'écouter leur histoire, faire leur portrait ... écrire un petit livre.

Julienne Launay

Julienne a 87 ans. Julienne vient d'une petite commune rurale, à une douzaine de kilomètres de Carentan. Elle y a vécu avec ses parents et ses 5 frères, tous plus jeunes qu'elle, dans la ferme familiale. Ses parents étaient agriculteurs. A 14 ans, après son certificat d'étude, Julienne est restée travailler avec eux, jusqu'à l'âge de 28 ans. Une longue période, pendant laquelle elle s'occupait des vaches de la ferme.

Elle s'empresse de nous indiquer qu'elle n'y a pas fait sa **vie** : elle est très vite partie vivre à Saint-Lô, où elle travaillera en tant qu'agent hospitalier à l'Hôpital Mémorial. « On



Julienne Launay

s'occupe des malades, faire les toilettes, les repas, l'entretien, surtout de l'intendance ! »

En évoquant son passé, et les dates qu'elle évoque, on fait très vite le lien avec la Seconde Guerre Mondiale. Elle évoque alors ses souvenirs. Son petit village d'enfance était situé en pleine zone de guerre, sous l'occupation allemande. Elle avait 9 ans, lors de la libération. « **C'est douloureux** », nous dit-elle. « *Ça pétaradait tout le temps.* », « *J'avais très peur de mourir* ».

« *Mon père avait fait des tranchées autour de la maison. J'avais 8 ans. On allait s'y abriter la nuit, on dormait là-dedans. C'était très dur. Ce qui me dominait, c'était la peur.* »

Julienne est à la Fontaine-Fleury depuis quelques mois. On lui demande si elle se sent bien ici. « *ça*

Julienne Launay

va », mais finalement, suivi d'une petite moue et d'un regard qui en dit long. « *On est **bien soigné** ici, il faut le dire* ». Julienne aime la convivialité, elle participe volontiers aux rencontres organisées avec des adultes, ou des jeunes comme nous. Mais on comprend ce qu'elle veut dire. Le temps doit être long. « *Je ne fais pas grand chose* ». On tente de la reconforter, autant qu'on le peut. « *C'est peut être mieux pour vous d'être ici, on s'occupe bien de vous* ». « *La raison l'emporte, de toute façon* », nous répond-elle avec un sourire un peu fataliste.

Julienne doit nous quitter : son cours de gym douce l'attend. On la raccompagne jusqu'à la porte, et on se rend compte que notre stress du

Julienne Launay

début a complètement disparu, on est même ravi d'avoir fait sa connaissance et d'avoir pu l'écouter.

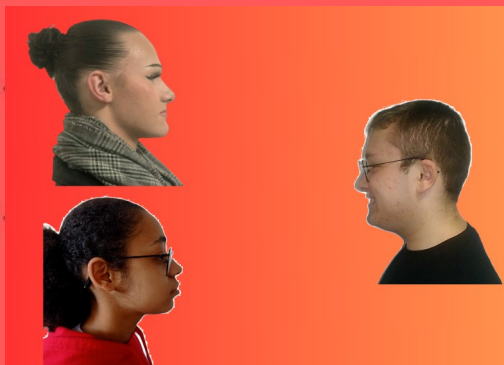
Merci à vous Julienne, de nous avoir fait confiance et de nous avoir raconté votre histoire.







Christiane



*La Granvillaise,
Fleur de la falaise*



ah ah ah ah
C'est la Granvillaise,
Fleur de la Falaise
ah ah ah ah
C'est la Granvillaise

Granville

Christiane Lebeau, une grande femme coquette et souriante, arrive à son tour dans la salle commune.

Elle est joliment habillée et porte des bijoux, et une paire de lunettes plutôt stylée. C'est une femme drôle qui semble avoir beaucoup d'humour.

Elle nous met tout de suite à l'aise .



Christiane Lebeau

Très vite, cependant, Mme Lebeau nous fait part de son inquiétude face à son souci de mémoire. Elle s'excuse et nous prévient qu'il lui arrive d'avoir des blancs, des pertes de mémoire, elle oublie ses mots. « *Voyez-vous mon état, c'est depuis que je suis là. C'est terrible parce que je m'en rends compte ...* » « *je vais avoir du mal à m'exprimer* », s'excuse-t-elle à plusieurs reprises...

Christiane est née le 1er Janvier **1930**, « *un beau cadeau !* » de nouvelle année, nous dit-elle. C'est une Granvillaise pur souche « *j'ai vécu là où je suis née* ». Elle semble très fière de sa ville natale. Elle y a vécu toute la vie, jusqu'à ce qu'elle arrive à la Fontaine-Fleury.

Elle parle de Granville avec beaucoup

Christiane Lebeau

d'**affection**. Elle est entrée à l'EHPAD de Saint-Lô il y a 1 an ½, mais ce choix proposé par sa fille est encore difficile pour elle, même si cela était pour son bien. Sa fille travaille à l'hôpital de Saint-Lô et souhaitait garder sa mère proche d'elle, malheureusement Christiane se retrouve loin, et a dû quitter ses amis et ses repères de Granville. *« C'est pour ça que j'ai beaucoup de mal à m'intégrer ».*

Elle dit avoir un tempérament solitaire, soucieuse. Elle aime rester dans son coin. Elle a du mal à vivre cette nouvelle vie à la maison de retraite.



Christiane Lebeau

Elle se force à aller à la gym douce, mais elle précise que si ça ne tenait qu'à elle, elle ne ferait rien.

Pourtant, elle n'était pas comme ça avant. Elle était plutôt une femme active, et sortait beaucoup : balade en mer, sortie **vélo**... Aujourd'hui, « je ne fais rien ». Contrairement à certains qui ont besoin de parler, de faire des activités. « Je n'en ressens pas le besoin... »

Elle aimait beaucoup se promener au bord de la mer à Granville, par exemple. Elle évoque le fameux Carnaval de Granville, qu'elle faisait tous les ans. « ma fille a rencontré son mari sur un char ». Mon arrière petite-fille de 2 ans, Anna, a fait son premier carnaval à Granville cette année ».

Christiane Lebeau

Elle parle de ses filles avec beaucoup d'affection, « ce sont des Granvillaises, fleurs de la falaise ».



Ah-ah, ah, ah, ah-ah, ah, ah

C'est la Granvillaise,

Fleur de la falaise

ah-ah, ah, ah, ah-ah, ah, ah

C'est la Granvillaise



Maintenant, nous connaissons la chanson !

Elle a eu trois filles. Celles-ci sont nées à Granville. Malheureusement, la première est décédée. Christiane en parle à demi-mots avec beaucoup d'émotion, très affectée. « Je préfère que l'on parle d'autre chose... ».

Christiane Lebeau

Elle évoque son enfance, et les temps de la guerre. Avant ses 15 ans, avant le débarquement, son père était prisonnier de guerre. Il était menuisier charpentier. Et c'est son savoir-faire qui l'a certainement sauvé. Lors de la libération, il était dans les derniers prisonniers à rentrer.

Elle se souvient de son retour à la maison, vêtu d'un long manteau et d'un grand chapeau en fourrure.

Elle termine notre échange en donnant ces quelques précisions sur son père.

« J'en parle parce que je l'ai toujours beaucoup aimé ».

Elle en parle avec beaucoup d'affection, et on sent l'émotion dans sa voix.

Christiane Lebeau

Merci Christiane de nous avoir partagé
votre histoire. Nous repartons émus et heureux
d'avoir fait votre connaissance.



Paulette

Fauchon





Madame Fauchon a 95 ans, est mal voyante et ancienne agricultrice.

Elle semblait particulièrement heureuse de nous accueillir, accueil en musique, grâce à un cadeau récent de sa fille. La musique semble jouer un rôle important dans sa vie.

Nous n'avons eu à lui poser aucune question avant qu'elle nous parle avec enthousiasme.

“

Paulette (c'est son prénom) a connu une vie marquée d'événements graves dont le dernier est la mort de son fils Jean-Jacques, mort de la maladie de Charcot. Quand elle nous en a parlé on voyait que c'était très douloureux mais en même temps que ça la hantait.

A 14 ans, elle a dû arrêter l'école, avant de passer le certificat d'étude, afin de remplacer l'ouvrier agricole à la ferme familiale. Cette absence d'étude fut un regret toute sa vie, impactant sur sa situation professionnelle.

« L'année de mes 14 ans, mes parents m'ont dit on ne va pas reprendre d'employé, tu ne vas pas passer ton certificat d'étude, et ça ira quand même pour être fermière. J'ai bien regretté toute ma vie. A partir de ce moment j'ai travaillé à la ferme »

On comprend alors que le regret est toujours présent malgré les années. Elle nous conseille d'ailleurs de bien travailler à l'école. *« Vous avez de la chance d'aller à l'école. Profitez en parce que ça servira pour toute votre vie. Retenez ça. C'est peut-être pas beau ce que je vous dit mais pour moi c'est très important ».*

Ce discours elle a dû le donner à ses enfants et petits-enfants car ils ont tous de beaux métiers et elle en est très fière : infirmière formatrice pour sa fille , chirurgien, dentiste, professeur de mathématiques pour ses petits enfants... ça atténue beaucoup ses regrets.

Merci Madame Fauchon, vous avez raison. C'est promis on va pas baisser les bras pour notre examen.

Elle ajoute néanmoins que malgré tout elle a eu une enfance heureuse, en grande partie grâce à son frère qui était très gai. Il organisait régulièrement des fêtes avec ses amis, grâce au phonographe de la famille. Phonographe qui a malheureusement disparu pendant la guerre.

D'ailleurs la **guerre** fut également éprouvante pour elle et marquée par divers drames comme la fois où faisant des livraisons pour ses parents à Hambye elle reçut un coup de crosse de fusil de la part d'un soldat allemand. Mais surtout pendant la guerre, elle fut le témoin de l'arrestation de sa professeur de musique Mme Mordoh, convoquée car juive puis déportée. Mme Fauchon était présente quand les policiers français sont venus signaler sa convocation. Nous avons fait un petit encart sur cet événement qui a particulièrement marqué la ville d'Hambye.

Sa vie professionnelle ne fut pas facile non plus d'une part car son mari n'était pas « très solide » comme elle le dit elle même, d'autre part car c'est son frère qui a hérité

de la ferme familiale « *A l'époque tout était pour les garçons* »

Avec son mari, ils ont loué plusieurs fermes successivement à Montpinchon, à Saint Martin de Cenilly et enfin à Saint Jean des Baisants pendant 10 ans. « *On a fini avec 100 vaches. C'était beaucoup à l'époque* »

«*On avait l'idée de réussir malgré nos petits handicaps. J'ai été marié 52 ans à Gilbert. Ma vie d'agricultrice, c'était très dure parce que j'avais un mari pas très solide. Je l'ai aidé toute ma vie. J'étais costaud, solide. Ça me coûtait pas de l'aider mais cependant c'était dure. Nous avons réussi quand même* ».

En retraite à Saint-Lô, elle avait de nombreux loisirs : jouer à la belote, jardiner, chanter. D'ailleurs elle a

eu le 1^{er} prix des jardins de Saint-Lô en 1980. La remise des prix l'a particulièrement ému. *« J'étais heureuse. Comme cadeau, on m'a donné un bon d'achat de fleurs. C'était pas pour le cadeau, mais c'était bien »*

Tout comme notre entrée musicale dans sa chambre, notre départ fut marqué par un superbe moment. Mme Fauchon a eu la gentillesse de nous chanter une chanson.

Cet entretien nous a particulièrement ému. Nous avons trouvé Mme Fauchon, forte et courageuse. Merci Mme Fauchon pour ce moment partagé et votre gentillesse, vous pouvez être fière de votre parcours et nous essayerons de suivre votre exemple.

Bida Binda Mordoh, célibataire, aveugle, professeur de solfège et de piano aux écoles Notre-Dame et Saint-Joseph d'Hambye, catholique mais de mère juive et grecque fut enjointe de se présenter à la gendarmerie de Gavray en novembre 1942.

Ce qu'elle fit (peut être à la surprise des gendarmes qui selon certaines sources lui auraient fait comprendre de disparaître) après avoir demandé conseil auprès du prêtre Georges Gautier. Elle est alors emmenée à Drancy et déportée sans retour le 11 novembre 1942 par le convoi n° 45.

Il nous reste sa dernière lettre écrite à Drancy par une autre détenue :

Paulette Fauchon

« Monsieur le Curé,
Je pars aujourd'hui du camp de Drancy pour Metz.
J'ai beaucoup de courage et surtout un bon moral.
La santé va bien. J'espère que bientôt nous nous
reverrons ? J'égrène des chapelets, je n'ai que ça
à faire.

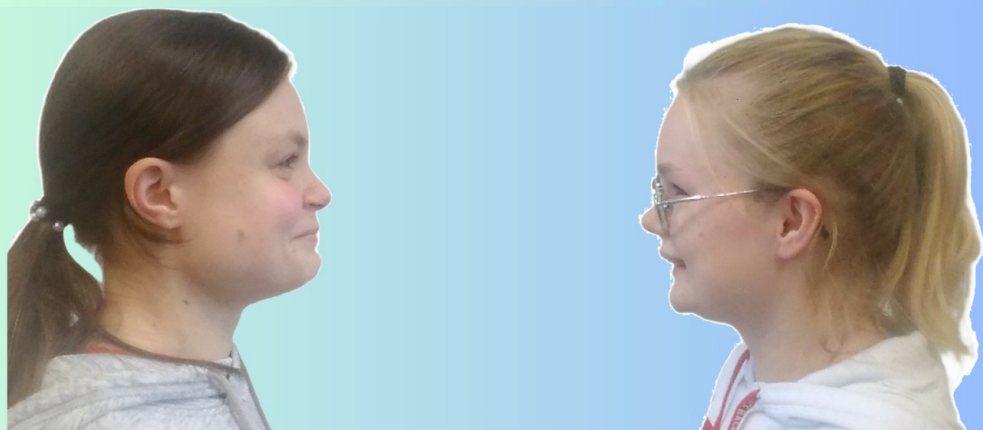
Remerciez bien toutes les personnes qui se sont
intéressées à moi, en particulier votre famille et
les religieuses.

Priez pour moi et pour tout le monde ici. De mon
côté, je n'oublierai pas.

A bientôt, j'espère. »

André Meslin

*Avec Huguette c'était le
bonheur parfait ...*







Monsieur André Meslin a 89 ans.

Il nous accueille dans sa chambre et commence à raconter sa vie.

Il est né à la Chapelle en Juger dans une famille d'agriculteurs de 6 enfants, dont 2 filles.



André Meslin

Son père est mort jeune quand il avait 3 ans. Il en garde très peu de souvenirs. « Le seul souvenir que j'ai et ça m'a beaucoup marqué : c'est que le dimanche soir on mangeait la soupe et moi je ne voulais pas manger. Il se lève, me prend sous le bras et m'a emmené aux cochons. Malheureusement c'est le seul souvenir que j'ai de mon père »

À 9 ans, la ferme est alors occupée par les Allemands et est **bombardée en juin 1944.** « À 50 km à la ronde, personne ne



savait ce qu'était une bombe. Et cette nuit-là, 2 bombes tombent dans notre cour. On est partis se réfugier dans l'abri de jardin. Le lendemain matin, on voit 2 grands trous : un dans le jardin, un à 150 m des bâtiments. » Tous les voisins se demandent l'origine du bruit, entraînant un défilé chez eux. « Chacun rapportait un petit morceau souvenir de bombe. Ce qui prouve qu'on était complètement dans l'ignorance ». Les voisins avaient l'intention de venir aider à reboucher les trous mais de nombreuses autres bombes

André Meslin

sont tombées par la suite « Personne n'est venu boucher les trous » Au débarquement, sa famille fuit à pied à travers la Manche.

André se marie à 23 ans avec sa femme Huguette, qu'il a rencontrée lors d'un

cours de **théâtre** à Saint-Lô.

Elle a alors 18 ans. « C'était le bonheur parfait. À 18 ans, elle avait bien la tête sur les épaules. Elle faisait face à tout. C'est pas parce que c'était mon épouse, elle avait déjà vécu beaucoup de choses. Elle était très habile. Toujours à l'écoute des personnes en difficulté. »



Grâce à elle, André devient magasinier à la Compagnie des eaux de la ville de Saint-Lô où il travaille toute sa vie. André et Huguette ont eu 2 enfants, une fille commerçante à Cherbourg et un garçon grand voyageur. Celui-ci vit à la Réunion depuis 13 ans. Il a une petite fille, infirmière en Suisse. Quand il était jeune, André voulait être peintre en bâtiment mais la vie en a décidé autrement.

Son métier lui permettait d'avoir beaucoup de temps libre, et donc pas mal de temps pour ses loisirs. « J'ai toujours eu beaucoup de passions » Depuis l'école, il aimait le **sport** : aussi bien le



André Meslin

foot, le hand et le tennis. « J'étais un élève qui préférait le sport aux études ». Il a néanmoins eu le certificat d'étude.

Au niveau culturel, André aimait le théâtre, il allait souvent

danser avec sa femme et jouait plusieurs instruments de

musique (clarinette, accordéon et harmonica).

Il a toujours entretenu son pavillon et son jardin à Saint-Lô jusqu'il y a peu, où il a développé un problème d'équilibre.



Huguette est malheureusement décédée de la maladie d'Alzheimer il y a 3 ans. « C'est difficile, d'autant plus qu'on s'entendait très bien, déjà d'avoir passé toute notre existence par le travail. Ça a tout changé. On a beau dire c'est la vie, c'est pas facile à vivre »

André a fait une chute et s'est fracturé 2 cervicales qui l'a laissé handicapé. « Je ne peux plus écrire, je ne peux plus rien pincer. C'est pas facile à vivre » Cela fait seulement 3 semaines qu'André est arrivé à La Fontaine

Fleury. Vous allez bientôt vous faire de nouveaux amis ici.

André est une personne gentille, courageuse. Il a pris plaisir à nous raconter son histoire. Merci pour ce moment passé en votre compagnie.





Amélie
Théa
Magdalena
Marine
Etan
Océane
Carla



Lycée Robert Doisneau

2024